

Du 6e au 9e siècle : l'art mérovingien et roman au Musée Unterlinden

La période mérovingienne, à l'aube du Moyen Age

Il s'agit d'une période complexe, à la fois en continuité avec la civilisation gallo-romaine et en rupture avec elle, en raison de l'installation progressive des Alamans à partir du 4e siècle. Ceux-ci colonisent au moins partiellement l'Alsace au cours du 5e siècle, puis la région est intégrée au royaume franc vers 496. Les rois francs de la dynastie mérovingienne vont régner trois siècles, de 457 à 751.

Si en Alsace l'habitat est pour l'instant très mal connu, en revanche les cimetières mérovingiens, particulièrement nombreux fournissent beaucoup de renseignements sur les coutumes funéraires. Les défunts sont couchés sur le dos, souvent en dehors des zones d'habitat, en pleine campagne. Ce n'est qu'à partir du 8e siècle que les nécropoles sont systématiquement regroupées autour des églises. Elles s'organisent en rangées plus ou moins régulières, majoritairement têtes à l'ouest, membres supérieurs et inférieurs en extension.



Éléments de harnais damasquinés, milieu ou seconde moitié du 7e siècle, fer et argent, découverts à Herrlisheim (68), 19e siècle

Les principales nécropoles de la région colmarienne se trouvent à Herrlisheim et à Colmar même, place Haslinger. La première, détruite lors de l'exploitation d'une gravière durant la seconde moitié du 19e siècle, a livré un mobilier funéraire très abondant dont des dizaines de poteries intactes, des armes (épées

longues appelées *spatha*, scramasaxes, pointes de lance) des objets appartenant à l'équipement militaire (umbos de bouclier, éperons, éléments de harnachement) ou à l'habillement masculin (garnitures de ceinture, fibules) ainsi que de très nombreuses parures féminines (perles de collier, fibules, etc). Les objets en fer les plus prestigieux sont ornés de motifs damasquinés, réalisés par incrustation de fils d'argent. La nécropole de Colmar, installée au début du 6e siècle, a livré 38 tombes, dont le mobilier est sensiblement comparable. Elle se distingue en revanche par la présence de plusieurs verres, dont un remarquable verre à pied qui constitue une pièce unique à ce jour dans l'Est de la France. Une rarissime pyxide en or du 7e siècle, associée à une bague ornée d'une intaille en pâte de verre, a été découverte dans une sépulture exceptionnelle trouvée à Horbourg.



Verre à pied mérovingien, début du 7e siècle, verre, découvert à Colmar, Place Haslinger, 1994



Pyxide mérovingienne, fin du 7e siècle, or, découverte à Horbourg, Rue des écoles, 1884

L'art roman au Musée Unterlinden

Les éléments lapidaires du musée ne sont que les rares témoins d'édifices malheureusement détruits. Une étude

plus exhaustive de l'art roman alsacien ne pourra se faire qu'en sillonnant les routes d'Alsace afin de visiter églises et chapelles ou clochers romans.



Rhin supérieur (Strasbourg?), Chapiteau, *Enfance et Passion du Christ*, vers 1150, grès des Vosges, provient du prieuré Saint-Marc de Guebenschwihr

Ainsi, le bénitier provenant de Schwarzenhann et le chapiteau du cloître du prieuré Saint-Marc de Guebenschwihr sont les seuls vestiges de ces deux établissements religieux romans. Le chapiteau de Saint-Marc, exécuté vers 1130, est l'œuvre d'un habile sculpteur, mais la dégradation de la sculpture, en particulier au registre inférieur, rend délicate son étude. Travailler en méplat*, le travail s'inspire de celui de l'ivoire et de l'enluminure. Les scènes narratives illustrent la *Présentation de l'Enfant Jésus au Temple* sous un petit toit de tuiles censé représenter l'édifice, le *Baptême du Christ* dont le buste émerge des eaux du Jourdain et enfin *l'Entrée du Christ à Jérusalem*, la ville aux remparts crénelés.



Rhin supérieur, chapiteau, *Dernière Communion de sainte Marie l'Égyptienne*, vers 1150, grès des Vosges

À côté de ces sculptures isolées, le musée a la chance de conserver un ensemble de sculptures lapidaires provenant d'un même site : l'abbaye d'Alspach située sur la commune de Kaysersberg (Haut-Rhin) et dont l'église reconstruite au 12^e siècle a été consacrée en 1149 par l'évêque Ortlieb de Bâle. Les chapiteaux et consoles figuratifs, présentent les symboles des évangélistes, des animaux et des scènes tirées de la Bible ou de la légende des saints. Le sculpteur s'adapte au cadre donné par la forme même des éléments d'architecture que sont par exemple les chapiteaux surmontant les pilastres et supportant la voûte. La sculpture encore hiératique* se détache peu à peu du fond et le goût du détail ornemental persiste. Le chapiteau portant l'inscription S. MARIA, illustre les derniers instants de la vie de sainte Marie l'Égyptienne, cette ancienne courtisane recluse dans le désert, qui reçoit de la main du moine Zozime la dernière communion.

Méplat : se dit du traitement d'un bas-relief sculpté en creux dont le rendu se rapproche de la gravure

Hiératique : se dit d'une position figée